



Le site antique de Barre à Arveyres (Gironde)

Jean-Claude Huguet
et Valérie Marache

Ce site a été découvert dans le courant des années 1960 comme le rapporte le *Bulletin officiel municipal* paru en 1972. L'ancien maire et ancien instituteur, Monsieur Robert Constantin, passionné d'histoire, y mentionne :

« La découverte à Barre, chez le Dr Cazenave-Mahé, de tuiles romaines recouvrant des squelettes mis à nu par un profond défonçage, nous laisse supposer qu'à cet emplacement existait, peut-être, une villa gallo-romaine. Aucune prospection ne paraît possible dans ce beau domaine planté de vignes en plein rapport ».

C'est ainsi que, depuis mon enfance, j'attendais une nouvelle plantation de vigne en ce lieu pour espérer y mener une campagne de prospection afin de mieux connaître ce site. L'opportunité s'est présentée en juin 2014 avec un nouveau labour profond afin de replanter de la vigne. Malheureusement, il n'a pas été possible, une fois de plus, d'y faire de sondages. Pourtant le nouveau labour a remonté quantité de vestiges : *tegulae*, *imbrices*, ossements humains, céramique, objets en métal, pierre. Notre intervention s'est finalement bornée sur le terrain à un ramassage méticuleux des objets archéologiques et à un relevé des emplacements des ossements et des tuiles, réalisé par Christian Martin, architecte du patrimoine à Libourne. Nous avons aussi demandé à François Didierjean d'une part, Jean-Claude Leblanc et Catherine Ferrier d'autre

part, de faire des photos aériennes avant la plantation de la vigne. Une datation ¹⁴C a aussi été effectuée sur un échantillon d'ossement humain par Christine Oberlin, du Centre de datation par le radiocarbone de l'université de Lyon. Enfin, le mobilier céramique a été confié à Valérie Marache, céramologue du Centre archéologie préventive de Bordeaux Métropole, pour en faire une étude qui permet de donner d'importants éléments de datation sur ce site qui n'a pu être fouillé.

Le contexte archéologique du site de Barre

Les vestiges recueillis sont datables entre le Haut Empire et le haut Moyen Âge.

Le site se trouve sur la terrasse alluviale de la Dordogne à Arveyres, à 750 m de la rivière. Il occupe la partie sud-est de la parcelle cadastrale F 01 – 61. Au pied du site coule un petit affluent de la Dordogne, la Souloire. Tous ces éléments en font un lieu favorable à l'implantation humaine depuis la préhistoire ¹. Il est au cœur d'un espace fortement marqué par une importante occupation gallo-romaine. En effet, le centre potier de Vayres, l'ancienne Varatedo, étudié par Christophe Sireix ², se trouve à

1 Le bulletin municipal cité plus haut mentionne la découverte d'une hache polie sur ce même site de Barre.

2 Sireix 1993 ; Sireix et Maurin 2000 ; Sireix 2008.

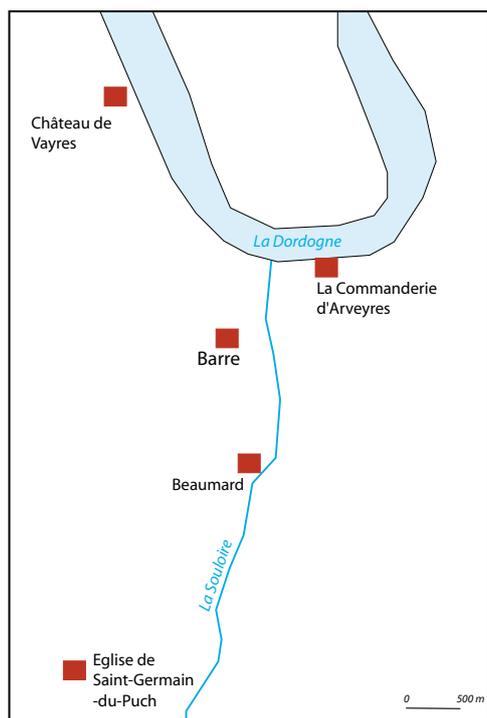


Fig. 1. - Localisation du site de Barre (J-C Huguet).

Fig. 2. - Photo aérienne du site mis à jour par le défonçage en juin 2014 (cliché François Didierjean).

2,5 km de Barre. Sur la commune même d'Arveyres, Jean-Luc Piat a découvert sur le site de la Commanderie un habitat gallo-romain en 2001³, à proximité duquel une nécropole comprend des sépultures sous tuiles à rebord. Nous avons nous-même trouvé de la céramique gallo-romaine, plutôt du Haut Empire sur le lieu-dit de Beaumard dans les années 1970. Enfin, sous l'église de Saint-Germain-du-Puch, une très importante villa gallo-romaine du Bas Empire, avec des mosaïques a été découverte en 1979-80⁴. Des travaux ultérieurs en 2008 ayant pour but de réaménager le pourtour de l'église ont fait apparaître de nouvelles structures de cet édifice et des restes de pavements de mosaïques⁵. L'ensemble de ces découvertes montre bien que ce secteur de l'Entre-deux-Mers a été prisé tout au long de l'époque gallo-romaine.

Les apports de la prospection, des photos aériennes et des relevés

Les quelques jours qui ont séparé le défonçage et la plantation de la vigne ont permis de ramasser un abondant matériel archéologique. Nous avons eu très vite l'impression que les ossements humains étaient associés à des *tegulae*. C'est pour cette raison que nous avons demandé à Christian Martin d'établir un relevé de terrain pour localiser ces deux éléments. La corrélation assez bonne entre eux (fig. 18) peut faire penser à des tombes sous *tegulae*, mais cela n'est pas totalement assuré, car les *tegulae* peuvent simplement provenir d'un ou plusieurs bâtiments.

En effet, sur les photographies aériennes de François Didierjean (fig. 2), un espace plus ou moins rectangulaire, marqué par la remontée de blocs de calcaire reconnaissables à leur couleur blanche, laisse deviner l'existence d'une construction. Cet espace quadrangulaire serait-il une cour autour de laquelle plusieurs bâtiments auraient pu être aménagés ? Cet élément est entouré d'un espace de couleur grisâtre, pouvant être en partie de la cendre. Un peu plus au nord, le labour a fait remonter une petite plaque de grave sans vestige particulier et encore plus au nord un espace avec des tuiles et des pierres.

L'absence de sondages ne permet pas de savoir si les tombes sont faites avec des *tegulae* pas plus qu'il n'est possible de préciser la structure du ou des bâtiments que laisse entrevoir la photographie aérienne. Par contre, la présence de tombes avec des *tegulae* sur le site de la Commanderie très proche peut nous inciter à penser que les tombes de Barre sont de même facture, avec probablement la récupération de ces *tegulae* sur l'habitat antique en partie ou totalement abandonné. L'étude du mobilier, en particulier céramique, permet de donner une idée des grandes phases d'occupation du site.

3 Piat 2002.

4 Huguet 1981 ; Pichonneau et al. 1984.

5 Roudier 2008 ; Roudier 2012.

L'étude du mobilier céramique ⁶

Les tessons de céramique mis au jour par les labours sur la parcelle prospectée ont été récoltés lors de trois passages successifs. Le mobilier céramique a été rassemblé et considéré comme un seul et même lot composé d'un nombre total de 637 restes (NR). Les fragments sont plutôt grands et leur bon état de surface suggère qu'ils sont restés jusqu'alors ensevelis au sein de couches épargnées par les précédents labours.

Dans le lot ainsi constitué, deux ensembles se distinguent tant spatialement que chronologiquement. Le premier ensemble, qui comprend le plus grand nombre de restes (NR 495), correspond à de la céramique datée de la période antique jusqu'au haut Moyen Âge. Le second ensemble est composé d'un petit groupe de céramique (NR 142) à la chronologie resserrée à la fin du XIV^e siècle, période qui correspondrait à une réoccupation ponctuelle du site après un long abandon.

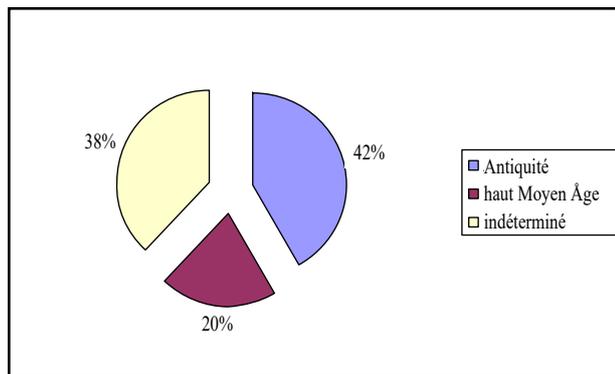


Fig.3. - Répartition des restes céramiques pour la période antique et le haut Moyen Âge (NR total 495).

La céramique du haut Empire jusqu'au haut Moyen Âge

Lors de prospections pédestres, les ramassages de surface sont généralement aléatoires et l'échantillonnage du mobilier céramique est souvent lacunaire. L'observation de ce mobilier peut, cependant, donner des informations sur l'amplitude chronologique de l'occupation d'un site et sur sa répartition spatiale. Les quantifications sont alors données à titre indicatif puisque tous les horizons chronologiques sont confondus et ramenés à l'échelle d'un seul espace. Les proportions générales en nombre de restes servent ici à illustrer l'importance d'une période par rapport à une autre.

Les premiers indices d'occupation ne sont pas antérieurs au milieu du I^{er} siècle ap. J.-C. Un nombre très faible d'individus correspond à cette période. Il s'agit presque exclusivement de productions du centre potier de Vayres en Gironde ⁷ (fig. 4, n^o 2). On y distingue un couvercle au bouton de préhension formé d'une couronne de digitations (forme Santrot 108 ⁸ ou Vay 110 ⁹) et deux coupes (type Vay 301 ¹⁰ ; fig. 4, n^o 3), auxquels s'ajoutent un pichet (forme Santrot 356) ; une cruche à lèvres en amande à pâte claire (fig. 4, n^o1) ainsi qu'un pot à pâte sombre d'origine indéterminée.

Aucun vase n'a pu être formellement identifié pour la période comprise entre la seconde moitié du II^e et la première moitié du III^e siècle. Expliquer cette absence par une interruption de près d'un siècle de l'occupation du site est délicat, compte tenu du mode de prélèvement.

6 Cette étude a été réalisée par Valérie Marache du Centre archéologie préventive de Bordeaux Métropole..

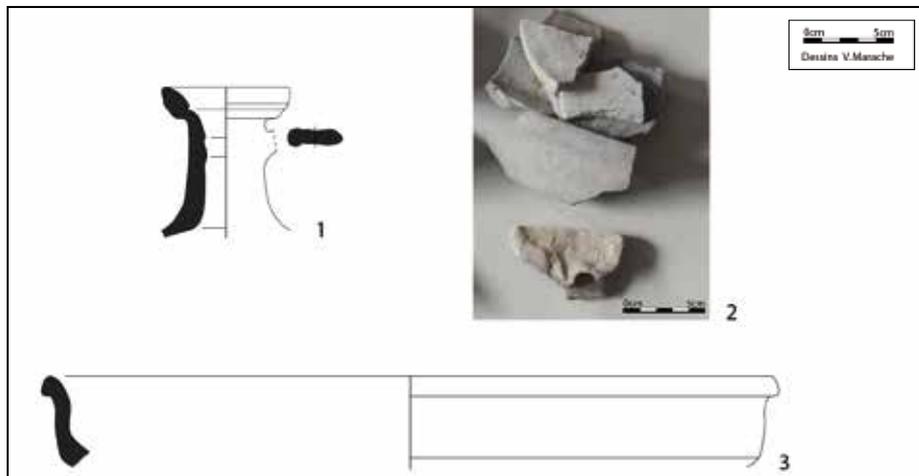
7 Sireix 2014

8 Santrot & Santrot 1979, p. 85.

9 Sireix 2014, p. 100.

10 Sireix 2014, p. 103.

Fig. 4. - Quelques céramiques datées entre 40 et 60 ap. J.-C.



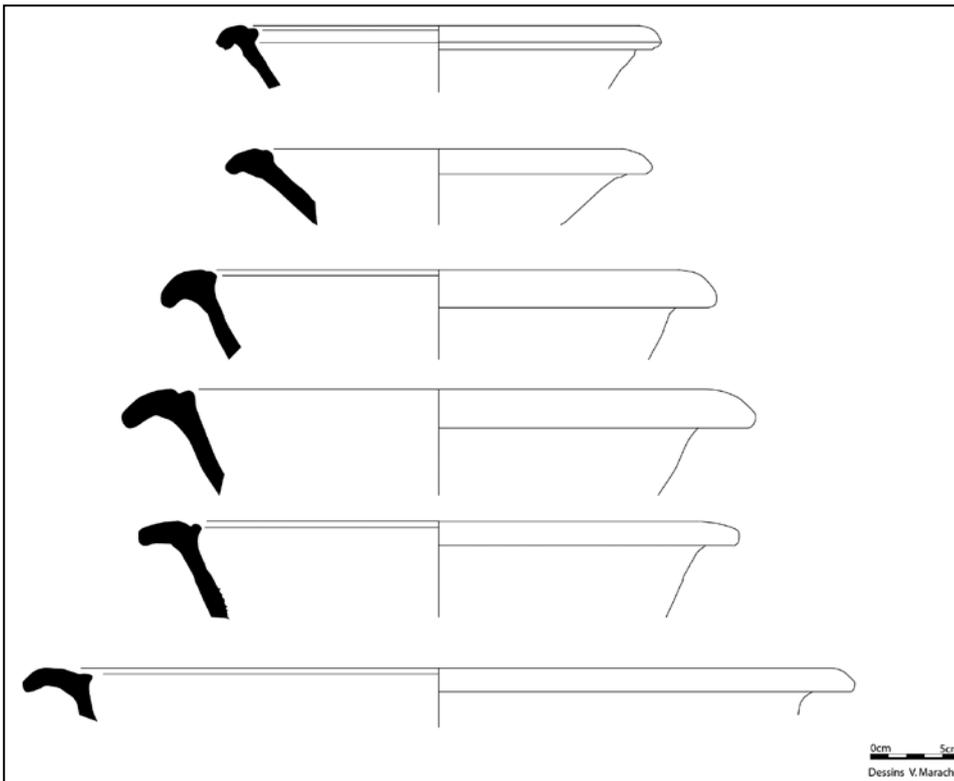


Fig. 5. - Les mortiers.

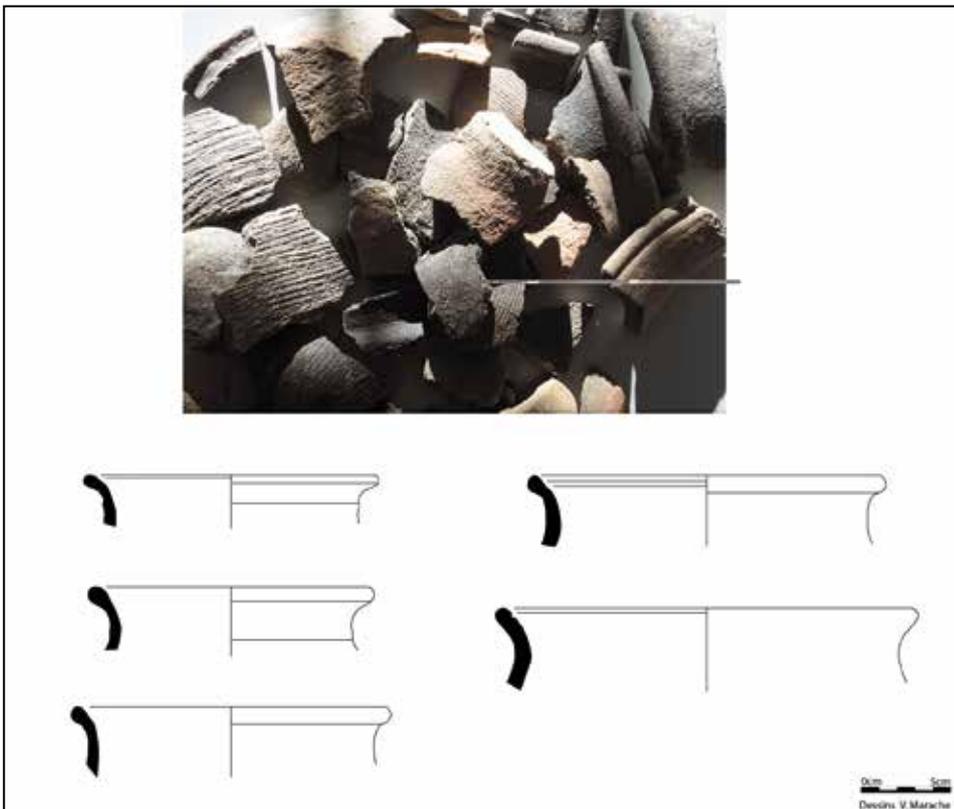


Fig. 6. - Les pots de type S238.

Pour les III^e et IV^e siècles, on remarque qu'il y a très peu de céramiques fines. De plus, cette catégorie n'est représentée que par quelques fragments de céramique dite « à l'éponge ». Notons, également, la relative abondance des mortiers, illustrés par sept exemplaires différents (fig. 5).

Parmi la vaisselle de cuisine, les tripodes semblent en faible proportion par rapport à la quantité des pots à cuire. Ces pots (forme Santrot 238 et variantes) à pâte sombre, très sableuse, présentent tous un profil de lèvres en bourrelet externe souligné d'un sillon interne et une panse peignée (fig. 6). Des pots aux mêmes caractéristiques morpho-typologiques ont été retrouvés dans les niveaux de la fin III^e siècle de la fouille de la Cité judiciaire à Bordeaux ¹¹. Ce type de pot persiste pendant tout le Bas-Empire puisqu'il a été trouvé en association avec des DSP (dérivées de sigillée paléochrétienne) du V^e siècle à Saint-Laurent-des-Combes (Gironde) ¹².

La quantité non négligeable des DSP sur le site (NR 13) pourrait s'expliquer par la présence d'une nécropole, bien que le caractère général de la céramique retrouvée sur le site et les traces d'utilisation qu'elle présente, s'apparentent à une fonction domestique. Les formes de DSP du groupe Atlantique représentées sont variées et correspondent à une bonne part du répertoire typologique du V^e siècle défini par J. et Y. Rigoir et J.-F. Meffre ¹³ : assiette à marli Rigoir forme 1 (fig. 7, n° 1) ; assiette Rigoir forme 4 (fig. 7, n° 2) ; bol Rigoir forme 6 (fig. 7, n° 4) ; bol Rigoir forme 18 (fig. 7, n° 3) ; mortier Rigoir forme 29 (fig. 7, n° 5) ; forme rare Rigoir 16 (fig. 7, n° 6).

11 Sireix 2008, p. 370.

12 Hochuli-Gysel & al. 1995, p. 177.

13 Rigoir & Meffre 1973

Fig. 7. - Les différentes formes de DSP.

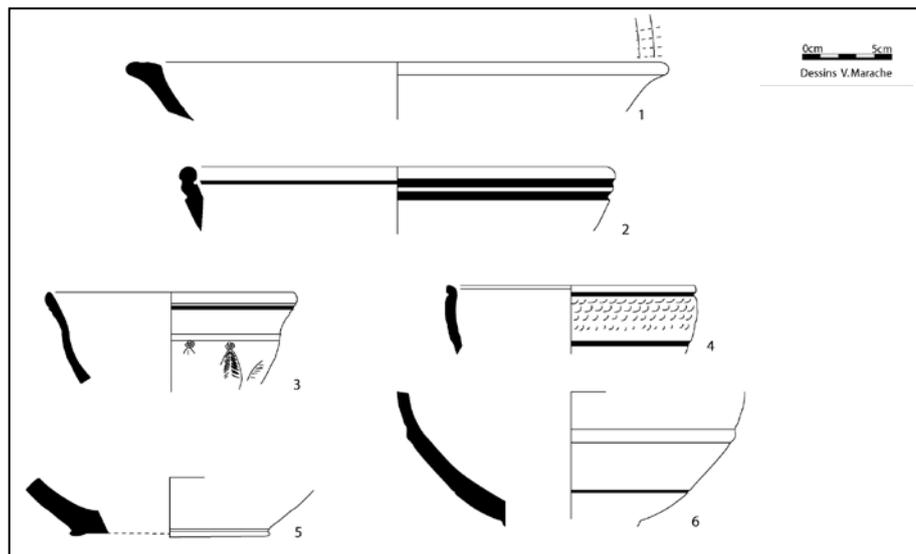
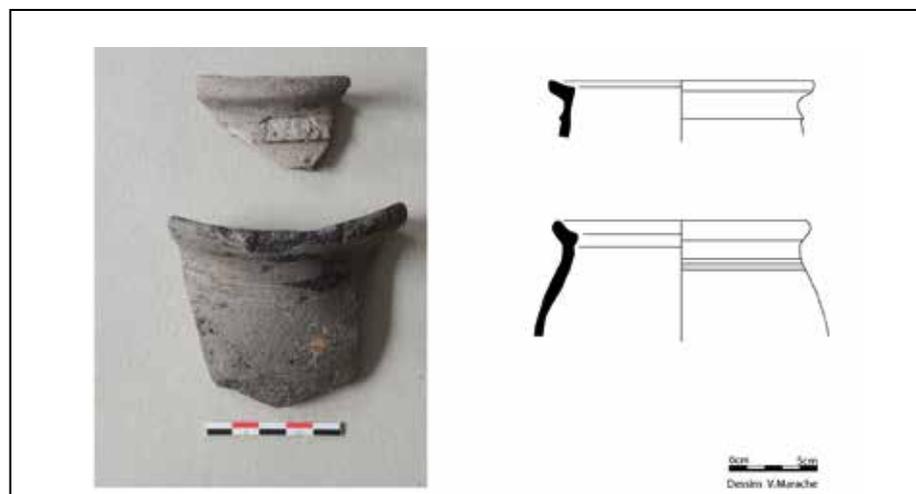


Fig. 8. - Pots d'origine indéterminée.



Deux pots (fig. 8) peuvent aussi être contemporains des DSP mais nous avons peu de références les concernant qui permettraient de mieux les identifier.

L'occupation du site se poursuit à l'époque médiévale. Les vases au début de cette période ont une pâte caractéristique, très granuleuse, de couleurs variées mais avec une prédominance de tons rosés. Ils sont bien représentés avec un total de 100 fragments. Les formes sont peu nombreuses et se déclinent en quatre catégories : des pots à lèvre éversée en bourrelet et rainure interne (NMI 11 ; fig. 9, n° 11 à 13), des couvercles à large bouton de préhension percé (NMI 1 ; fig. 9, n° 15), des cruches à une anse raccordée à la lèvre par des coups de doigt (NMI 6 ; fig. 9, n° 9 et 16). D'ordinaire, une seule trace digitée relie la lèvre à l'anse mais ici cette marque distinctive est

doublée (fig. 9, n° 14). Enfin, de petites jattes carénées (NMI 5 ; fig. 9, n° 2 à 4) peuvent être associées aux fonds étroits (fig. 9, n° 1) sur lesquels les traces d'enlèvement à la ficelle indiquent un tournage à la motte.

Ce répertoire de formes à pâte granuleuse correspond à ce que les chercheurs anglais ont identifié comme céramique commune importée de la façade atlantique continentale et qu'ils nomment « E Ware »¹⁴. En effet à l'exception des gobelets (fig. 10, n° E2) qui sont absents de notre corpus, on retrouve les formes représentées sur la planche récapitulative¹⁵ établie par

14 Campbell 2007

15 Campbell 2007 p. 33 fig. 21

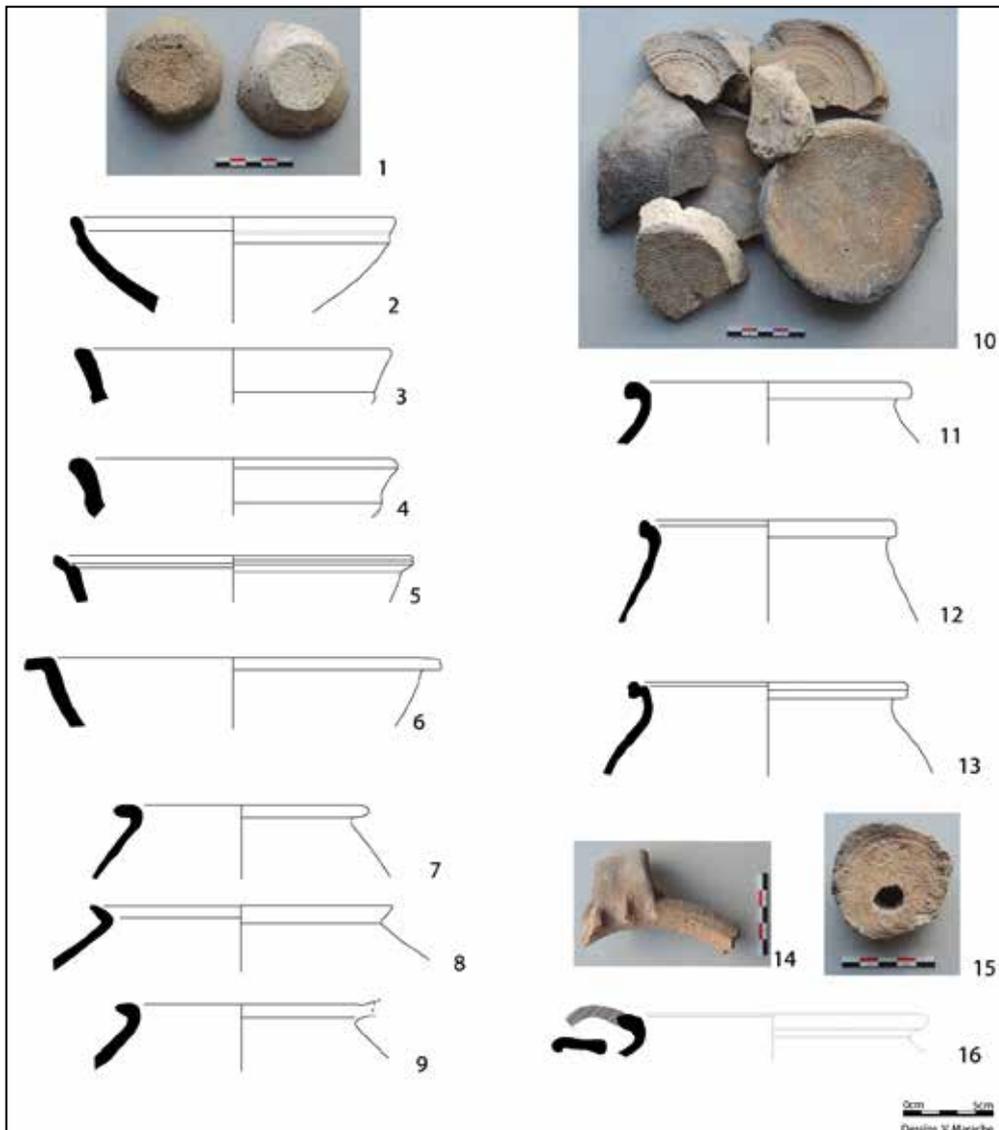
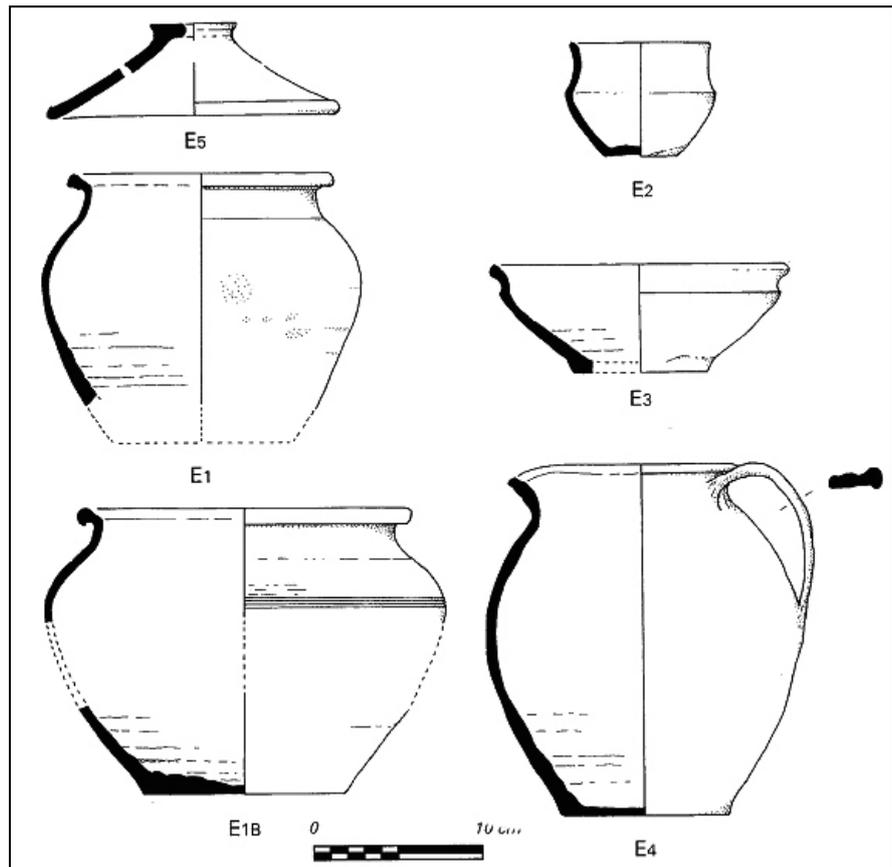


Fig. 9. - La céramique du haut Moyen Âge.

Fig. 10. - Les formes de « E Ware ».



Ewan Campbell dans sa thèse et ce dans les moindres détails : pâte, couvercles percés, haut d'anse digité, enlèvement à la ficelle... La chronologie relative établie sur les sites de Grande Bretagne indique que l'importation de cette céramique prend le relais de l'importation de DSP.A et se situe entre le VI^e et le VIII^e siècle. Le phénomène d'importation peut entraîner des décalages chronologiques. Il semble que, sur la région bordelaise et sur Bordeaux plus précisément, les petits gobelets carénés prennent la place des jattes durant la seconde moitié du VII^e siècle¹⁶. Leur absence ici pourrait indiquer, si cela se confirmait, que la fin d'occupation du site se situerait au début du VII^e siècle.

Nous ne pouvons pas dans l'état actuel des connaissances être plus précis car les pots et les cruches du type E1 et E4 perdurent jusqu'à la fin du VIII^e siècle. L'occupation médiévale du secteur peut se prolonger jusqu'au IX^e siècle auquel un fragment de récipient à pâte chamottée (fig. 11) peut être rattaché mais l'absence de mobilier daté des siècles suivants laisse supposer que l'occupation ne franchit pas le cap de l'an mil.

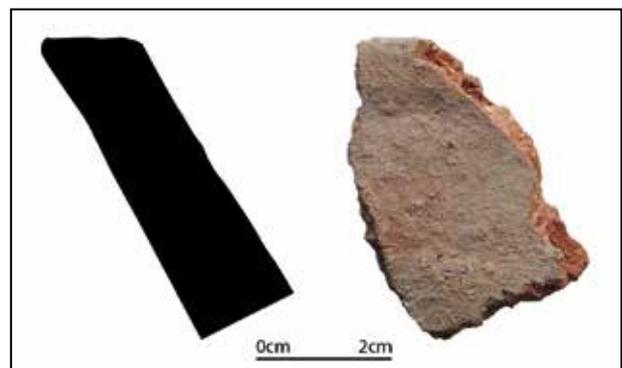


Fig. 11. - Fragment de céramique à pâte chamottée.

16 Labrousche 2012, 309

La céramique de la fin du XIV^e siècle

Le second ensemble a été ramassé sur la même parcelle mais à quelques mètres du premier. Il est composé de 142 fragments de céramiques à pâte blanche et fine. Ces fragments sont plus érodés et en moyenne plus petits que ceux du premier groupe. Leur état semble indiquer qu'ils ont été exposés plus longtemps à la surface et sûrement déjà touchés par de précédents labours.

Plusieurs tessons sont recouverts d'une glaçure verte, pâle et mouchetée. Nous avons pu identifier plusieurs formes à partir

des différents profils de lèvres ou d'autres caractéristiques morphologiques et dénombrer ainsi :

- 7 lèvres arrondies très éversées, formant un angle aigu avec le haut de la panse au niveau du col qui est inexistant, appartiennent à des pots à cuire (fig. 12, n° 7 et 8) ;
- 3 lèvres épaissies et aplaties, sur un col haut, formant un bandeau étroit sur lequel vient s'accrocher une anse, appartiennent à des cruches à bec ponté (fig. 12, n° 10) ;
- 4 bords de pichets aux parois très fines (moins de 3mm) présentent une lèvre plate, droite avec une large gorge interne

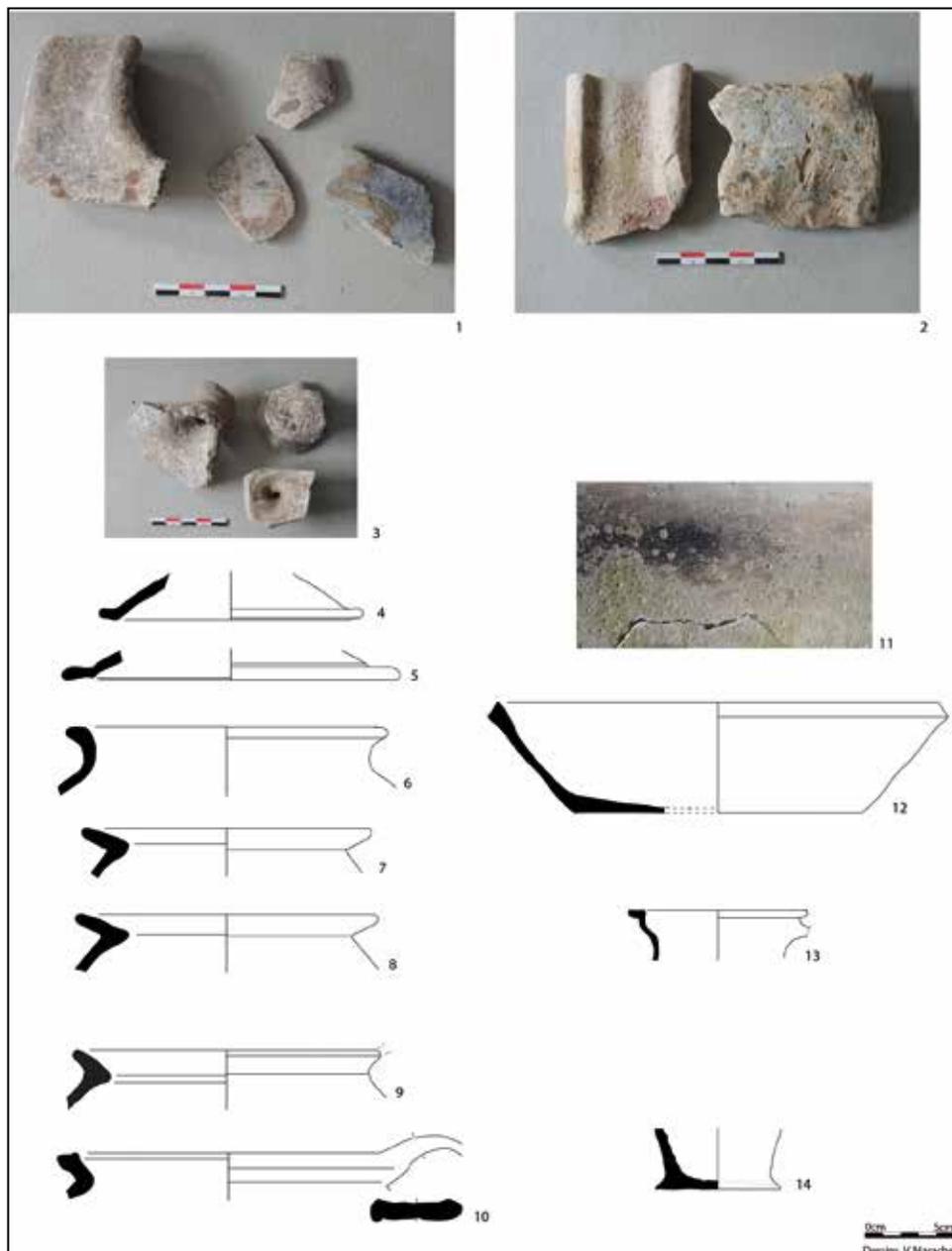


Fig. 12. - La céramique de la fin du XIV^e siècle.

et un ressaut externe (fig. 12, n° 13). 5 fonds correspondent à cette même forme (fig. 12, n° 14) ;

- 3 boutons de préhension (fig. 12, n° 3) appartiennent à des couvercles tous de forme tronconique mais aux profils de lèvres variables (fig. 12, n° 4 et 5) ;
- 1 petite jatte qui est la seule forme qui présente un profil complet (fig. 12, n° 12). De la glaçure peu couvrante est présente sur sa face interne ainsi que de fortes traces de suie (fig. 12, n° 11). Enfin deux fragments de grosses anses de mortier ou de cruche sont décorés de taches à l'engobe rouge sous une glaçure vert-pâle mouchetée (fig. 12, n° 2) et 4 tessons (fig. 12, n° 1) laissent deviner un décor flammulé à la peinture rouge typique d'une certaine forme de marmite.

Cette association de formes (pot, cruche, pichet, couvercle, jatte et mortier) représente la quasi-totalité du vaisselier ordinaire que l'on peut s'attendre à trouver dans un habitat de la région bordelaise de la fin du XIV^e siècle ou du début du XV^e. La pâte blanche, les formes ainsi que la glaçure, sont caractéristiques des productions sadiracaises, seules les marmites peintes sont d'importation charentaise.

Ce groupe de céramiques est très comparable à ce qui a été trouvé à Bordeaux dans le comblement d'une cuve entièrement maçonnée de grande taille interprété comme des latrines publiques (Fait 46, Zone IV)¹⁷ lors de la fouille de la place Camille Julian et qui a été daté du début du XV^e siècle.

Le mobilier métallique en fer

La prospection a permis de retrouver du mobilier métallique, principalement en fer. Les clous constituent la grande majorité de ce type de matériel. Au total, nous en avons récupéré 87, tous de facture similaire, mais de tailles différentes. Il s'agit de clous à tige carrée avec une tête plus grosse que la tige, également carrée. Deux longueurs de tige apparaissent : les plus grands font entre 9 et 11 cm, d'autres plus petits ont des tiges entre 6 et 7 cm. Ils doivent appartenir aux charpentes bâtiments ou à des éléments de mobilier.

Une clé à translation avec une tige de section rectangulaire et un panneton à deux dents placées du même côté, repliées vers le haut a été aussi ramassée sur le site. L'une des dents est cassée, la clé est tordue et a probablement perdu son anneau de suspension. Elle a une longueur de 14,5 cm, le panneton a une largeur de 3,5 cm. Elle s'apparente au type CLE-4064 publié sur le site Artefacts¹⁸. Cet objet est donc lié à un meuble qui devait être présent en ce lieu.

Une peinture de porte (?) portait encore un clou pris dans la gangue de rouille (longueur : 18,5 cm, largeur : 2,8 cm).

Des crochets ont aussi été trouvés :



Fig. 13. - Ensemble de clous ramassés sur le terrain (cliché J-C Huguet).



Fig. 14. - La serpe (cliché J-C Huguet).

- un crochet simple de section carrée se terminant par une partie aplatie dans laquelle a été percé un trou pour fixer l'objet (longueur : 8,5 cm).
- un crochet en S d'environ 14 cm de long.
- un crochet formé d'une tige repliée en arc de cercle d'un bout et avec une pointe à l'autre bout (longueur 13,5cm).

Enfin une serpe à douille a également été remontée. La lame a une courbure en arc de cercle ; la douille est conique avec un diamètre à l'ouverture de 1,6 cm ; elle a une longueur de 19 cm. Elle peut être en relation avec la culture de la vigne, ou en tout état de cause avec une activité agricole.

Plusieurs autres objets sont difficilement identifiables :

- 8 fragments de plaque de fer.
- une tête de très gros clou ?

¹⁷ Fabre-Dupont Maleret 1995, 215.

¹⁸ Artefacts, Encyclopédie des petits objets archéologiques, <http://artefacts.mom.fr/fr/libraries/tcpdf/examples/essai6.php?id=CLE-4064>.

- 2 tiges métalliques pouvant être des aiguillons ?
- une petite peinture de porte ?
- une douille ?
- une plaque encadrée par deux baguettes en fer avec un petit anneau de bronze en bout d'une de ces baguettes.
- un rivet.

Le mobilier métallique en plomb

Il se compose de deux plombs de pêche ouvert longitudinalement. Ils mesurent environ 3 cm en longueur et ont un diamètre extérieur d'environ 1,5cm. Un autre fragment pourrait être également un plomb de pêche ouvert. La proximité de la Dordogne explique la présence de ces plombs servant à lester les filets de pêche¹⁹. Enfin une autre pièce de plomb pourrait être un morceau d'un petit lingot quadrangulaire de section d'environ 3 cm.

Le mobilier en alliage cuivreux

Il se limite à trois objets. L'un de ces objets est un anneau de 3,8 cm de diamètre. Un autre petit anneau se trouve sur l'un des objets en fer non identifiés évoqué plus haut.

Mais l'objet le plus remarquable retrouvé au cours de cette prospection est une applique de harnais surmontée d'une tête d'homme.

L'étude en a été faite par Michel Feugère, chargé de recherche au CNRS et spécialisé dans l'étude des petits objets. Nous donnons ici l'essentiel de son article publié dans la revue *Instrumentum*²⁰ :

« L'applique en alliage cuivreux est, avec un anneau, le seul objet de ce matériau recueilli sur le site (fig. 2²¹). C'est une plaque de 88 x 57 mm, en forme d'hexagone étiré, dont toute la surface est marquée de cercles oculés. Elle a été coulée avec un ornement central marquant, au revers, une dépression en cupule destinée à alléger la masse globale de l'objet, encadrée verticalement de deux bélières rubannées alignées, qui semblent rapportées sur la face inférieure de l'objet (c'est sans doute la manière dont le bronzier a obtenu ces attaches lorsqu'il a modelé l'objet en cire). L'ornement central prend la forme d'un buste en haut relief émergeant obliquement du support, et coupé en cercle sous le cou. Il figure un personnage au visage glabre, dont on ne saurait déterminer l'âge, légèrement tourné vers la gauche. La chevelure forme une sorte de coiffe plaquée sur le crâne, avec un bord nettement marqué sur les côtés comme pour évoquer un bonnet ; dans l'axe du crâne, une sorte de mèche allongée vers le front.

« Cet objet ne semblant connaître aucun parallèle connu, les différents éléments doivent en être analysés séparément. La forme hexagonale étirée se retrouve sur plusieurs appliques

à un ou deux rivets au revers, considérées comme des appliques de harnais, que l'on classe en fonction de leur fixation. Les types à attaches effilées (Artefacts.mom.fr : APH-4053, 4055...) sont considérés comme relativement anciens. A partir du II^e s., les décors émaillés sont associés à des fixations plus massives, en forme de champignon, qui caractérisent les décors de harnais du milieu du II^e jusqu'au III^e s. (APH-4009, 4028, 4107, 4141, 4163). C'est à ce groupe que se rattachent les appliques à décor de vulve (APH-4023) qui constituent l'une des formes les mieux connues des décors de harnais de la deuxième moitié du III^e s. (Gschwind 1998). Cependant, bien que près de 250 formes d'applique de harnais aient été répertoriées, aucune ne comporte au revers les deux attaches rubannées observées ici.

« La disposition du buste n'est pas sans rappeler les bustes ornementaux placés au centre d'un bouclier (*imago clipeata*), qui étaient à l'origine des figurations métalliques. Par la suite, on en a réalisé en marbre, comme par exemple à Ostie (Bianchi Bandinelli 1969, 90, fig. 98), et cette manière de représenter un buste survit à l'époque romaine jusqu'à la fin de l'Antiquité. Le buste de Trajan conservé au Musée d'Ankara offre un remarquable exemple de cette série (Bianchi Bandinelli 1969, 222). Une version dérivée mais luxueuse de ces images est fournie au I^{er} s. par les plats en argent dits « à emblema ». Le plus connu de ces vases est sans doute celui du trésor de Boscoreale, dont la figure centrale ne se laisse pas facilement identifier, malgré — ou à cause de — la profusion des attributs qui l'accompagnent : allégorie ? Cléopâtre ? personnification d'Alexandrie, ou de l'Afrique ? (Musée du Louvre, inv. Bj 1969 ; Héron de Villefosse 1903, pl. II ; Baratte 1986, 77-79). Mais dans le domaine de l'argenterie, le parallèle le plus frappant avec notre buste miniature se fait avec une autre coupe à emblema du même ensemble de Boscoreale, celle qui comporte au centre le buste d'un homme âgé, aux traits burinés (fig. 3²²) ; avec ses cheveux courts et ses oreilles un peu décollées, c'est probablement un portrait, qu'on a tenté en vain de rapprocher de l'une des familles ayant possédé les objets regroupés dans le « trésor » (id., inv. Bj 1970 ; Héron de Villefosse 1903, pl. II ; Baratte 1986, 16, 37). Le nom de Maximae, tracé à la pointe sèche sous le fond, peut n'indiquer que le nom de la dernière détentrice du vase, et le sujet du buste reste donc inconnu.

19 Mauduit 2012.

20 Feugère 2018.

21 La numérotation est celle de Feugère 2018. Dans notre article il s'agit de la figure 15.

22 Figure 16 de notre article.

Fig. 15. - Applique de harnais (photo faite par Michel Feugère, pour la revue *Instrumentum*).

« Les deux possibilités illustrées dans le domaine de l'argenterie, figure mythologique ou allégorique d'une part, ou portrait de l'autre, ne nous aident pas vraiment à trancher le cas de l'applique d'Arveyres. On doit cependant, selon toute vraisemblance, écarter l'idée d'une figure mythologique ou allégorique : dans ce cas, la lecture de l'image aurait besoin d'éléments déterminants, qui font défaut ici. Le buste masculin, qui ne semble associé à aucun attribut, est simplement entouré d'ocelles qui ne permettent pas de désigner une divinité ou autre figure identifiable. On est donc en présence d'un portrait, figuré à la manière des ancêtres sur les imagines des grandes maisons privées ou publiques. Comme sur le modèle de l'*imago clipeata*, la forme du support évoque elle aussi celle d'un bouclier : c'est par exemple l'un des types de *scutum* figurés sur le trophée d'armes de l'Arc d'Orange.

« Dans le domaine des *militaria*, on connaît assez peu d'images de bustes masculins : ce sont systématiquement, quand on peut les reconnaître, des représentations impériales ou des membres de l'entourage direct du princeps, en particulier à partir d'Auguste quand se met en place la propagande impériale visant à légitimer la famille et la succession de l'empereur. Ainsi, les phalères



Fig. 16. - Coupe du trésor de Boscoreale (d'après Baratt, 1986 ; sans échelle).



Fig. 17. - Statue en bronze de Marseillan à gauche ; détail de l'ornement de tête en bas à droite (cliché Musée de l'Ephèbe, Agde) ; ornement de tête sur l'applique d'Arveyres (cliché J-C Huguet).

en verre bleu, couleur porte-bonheur, connues à Cologne ou à Colchester, qui figurent Drusus et ses trois enfants, dont Tibère, ou celle de Cologne, où Drusus n'est accompagné que de ses deux garçons un peu plus âgés (Artefacts : PHA-4012) ; l'une de ces phalères, celle de Rheingönheim, a été montée sur un bouton à anneau qui semble appartenir aux accessoires du cingulum (Cat. Augustus 1988, n°391). Un autre bouton à anneau, trouvé à Kalkriese est orné d'un buste d'Auguste (Harnecker, Franzius 2008, Pl.12, n°133), comme un autre exemplaire conservé à Mayence (RGZM, inv. 012238 ; Cat. Augustus 1988, n°387). Sur d'autres cabochons à décor estampé destinés au tablier de lanières des fantassins, l'identification des bustes avec divers empereurs du Ier s. a été proposée (Ulbert 1971 ; Feugère 1985). On connaît enfin des plaques de cingulum figurant, entre deux cornes d'abondance, un buste qu'on attribue à Tibère (Cat. Augustus 1988, n°385).

« Comme on le voit, ces images impériales ne concernent que l'équipement du fantassin et en aucun cas le domaine du harnais équestre. Les images impériales, dont des bustes, existent aussi (mais plus rarement) sur des fourreaux de glaives, mais il s'agit là encore des armes des soldats à pied et non d'équipement de cavalerie : glaive de Bonn, Rheinisches Landesmuseum, inv. 4320, sur lequel on reconnaît Iulia, sœur d'Auguste, entourée de Caius et Lucius César (Cat. Augustus 1988, n° 385). Sur les casques de cavalerie, en revanche, des bustes apparaissent en ornement frontal, par

exemple sur le type Weiler daté entre l'époque augustéenne et le milieu du Ier s. de n. ère. Sur celui de Wardt-Lüttingen, le buste impérial (Caligula ? Claude ?), disposé au centre d'un bouclier orné d'une frise d'armes, est interprété comme un signe de reconnaissance ou d'hommage au prince (Prittwitz und Gaffron 1991 ; Feugère 1994, 106-108).

« Compte tenu de cet environnement typologique et iconographique, comment interpréter l'applique d'Arveyres ? Ce buste émergeant d'un bouclier romain n'est sans doute pas un portrait privé, mais bien une image attachée au pouvoir impérial, que les parallèles mentionnés nous amènent à dater du début de la période julio-claudienne. Un détail nous permet d'aller plus loin : c'est la mèche reconnue sur le sommet du crâne. Il s'agit d'un ornement que pouvaient porter les enfants, garçons ou filles, de la classe patricienne la plus élevée. L'une des meilleures représentations en est fournie par l'une des statues de bronze recueillies au large d'Agde en 2001, celle de l'Enfant romain dont Cl. Rolley soulignait l'extrême qualité (Rolley 2003, 58) et qui doit donc représenter un enfant de la classe supérieure (fig.4-2²³). Puisqu'il s'agit du seul élément permettant d'identifier le sujet du buste d'Arveyres, et qu'une part importante de la propagande augustéenne cherche à légitimer les enfants adoptifs d'Auguste, nous pensons que cette coiffe rare, sur un buste de cette époque, pouvait avoir valeur d'attribut significatif. La propagande augustéenne en faveur de Caius et de Lucius César, en effet, a pris des proportions peu imaginables aujourd'hui, que ce soit en Italie (décret de Pise) ou en Gaule, avec la construction de monuments aussi impressionnants que la Maison Carrée de Nîmes ou encore des autels funéraires de Reims et de Trèves. La recherche récente a insisté sur le caractère structurant de ces monuments impériaux et des cultes qu'on devait y célébrer dans les villes de Gaule romaine (Van Andringa 2002, 47-49). Dans la mesure où le père biologique des deux enfants, M. Agrippa, était jusqu'à sa mort en 12 le général en chef d'Octave, devenu Auguste en 27 av. n. ère, il est normal que la promotion de Caius et de Lucius ait été associée à celle de l'armée. On notera ici que l'enfant du Musée d'Agde porte, sur sa coiffe, un foudre militaire qui a intrigué tous les spécialistes jusqu'à aujourd'hui. Si cette superbe statue d'un enfant de 7 ou 8 ans est associée à l'armée romaine, c'est peut-être parce que les frères étaient promis, comme l'avait fait Drusus, à diriger l'armée impériale ; malheureusement Lucius meurt en 2 ap. J.-C. et Caius deux ans plus tard, ruinant ce projet et ouvrant la voie de la succession à Tibère.

23 Les figures 2 et 4 de l'article de Michel Feugère correspondent aux figures 15 et 17 de notre article.

« Comme sur les casques de type Weiler, ce buste figuré sur une applique de harnais n'était sans doute pas un simple ornement, mais plutôt un signe de participation active à la propagande impériale. Par cette applique, qu'il est plus facile de porter en position frontale, sur le front du cheval ou sous l'encolure, que sur les flancs, le cavalier voulait marquer son attachement à l'empereur, à ses projets pour l'armée et pour l'empire. Si on accepte le raisonnement développé ici, la date de l'objet doit être immédiatement postérieure à la mort des deux enfants, la production de l'équipement militaire reflétant ainsi jusque dans le harnais la campagne d'hommage aux « princes de la jeunesse » voulue par Auguste dans la dernière partie de son principat. »

L'ensemble de ce mobilier métallique doit provenir en majorité de l'occupation antique du site. Il n'est pas exclu que certains objets pourraient provenir de travaux agricoles plus récents. Il n'est bien sûr pas possible de dater précisément ces objets, à l'exception de l'applique de harnais, puisqu'ils proviennent d'un ramassage de surface.

Dans ce mobilier métallique, il faut signaler la présence d'un sesterce d'Antonin le Pieux, avec un avers à peu près identifiable et un revers très abîmé et totalement illisible. L'étude en a été confiée à Vincent Genviève²⁴ qui nous a communiqué les éléments suivants :

Antonin le Pieux, sesterce, Rome, 138-161

]NINVS AVG PI-VS P P TR P [; tête laurée à d.

[] ; personnage féminin debout à g., tenant une cornucopia et levant la main d. ?

Pds 25,23 ; axe 6 ; diam. 32-31 ; usure 3-5.

Les concrétions qui subsistent au droit ne permettent pas de déchiffrer intégralement la légende qui ceint la tête d'Antonin. Elle se complète inmanquablement des mentions COS II (139), COS III (140-144) ou COS IIII (145-161) qui couvrent tout le règne de l'empereur. L'état de conservation du revers n'apporte pas de précision supplémentaire. L'état d'usure de ce sesterce permet d'envisager sa perte dans le courant du III^e siècle. Son usage dans la circulation courante ne saurait, a priori, excéder les années 270-280.

Enfin, parmi les objets trouvés sur le site, trois fragments de meule domestique ont été ramassés. Cela évoque bien la présence d'une implantation d'un habitat dans ce lieu avec des personnes qui y préparaient leur farine à l'aide de ces objets.

Ossements humains

Ces derniers ont été trouvés en plusieurs points du site. Ils appartiennent à des individus de tout âge. Ils se composent de parties diverses remontées à la surface au gré du labour : membres inférieurs, supérieurs, crânes, côtes. La présence de

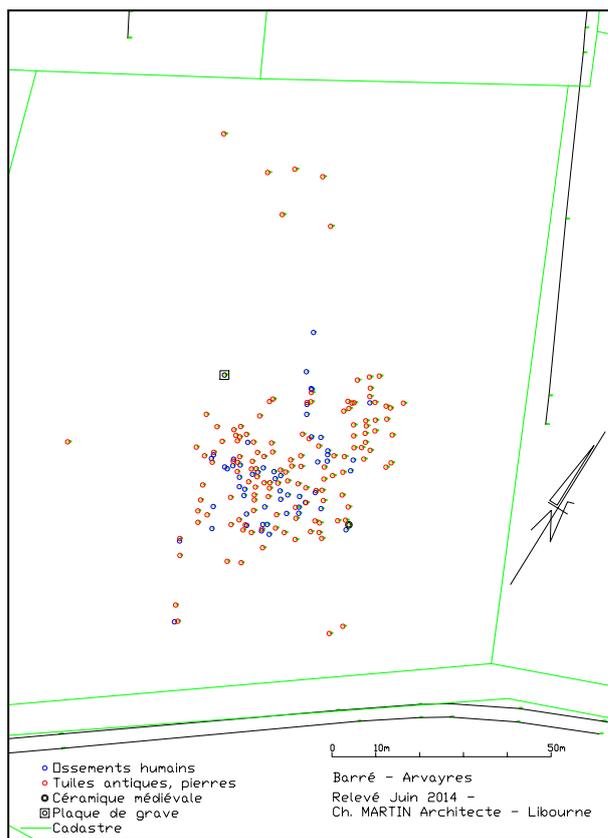


Fig. 18: - Plan de localisation des ossements humains et des *tegulae* réalisé par l'architecte Christian Martin en juin 2014.

tegulae mêlées à ces ossements humains, ainsi que dit plus haut, nous a fait penser qu'il pouvait s'agir de sépultures sous tuiles, mais ces *tegulae* peuvent tout aussi bien être celles de l'habitation présente sur le site ou récupérées sur elle.

Une analyse par radiocarbone a été faite à partir d'os longs et confiée au Centre de Datation par le Radiocarbone de l'université de Lyon 1 (code laboratoire : Ly-17614). Les résultats nous ont été communiqués en août 2018. Ils donnent un âge calibré entre 602 et 674 ap. J-C avec 95.4 % de probabilité. Une nécropole s'est donc mise en place sur ce lieu, sans que nous ayons pu savoir si elle est associée à un lieu de culte, ni véritablement mesurer son importance en nombre d'individus. Seul son espace d'implantation a pu être approché par le relevé de la présence des ossements sur le terrain qui couvre l'habitat antique et sa proximité immédiate (fig. 18). La couche « cendreuse » qui entoure plus ou moins le « bâtiment » ne serait-elle pas aussi liée à la présence de tombes à incinération qui nous échappent totalement du fait du seul ramassage du mobilier remonté en surface ?

24 Archéologue de l'INRAP.

Bilan de l'occupation et de la chronologie du site

En l'absence de fouille, c'est pour l'essentiel le mobilier céramique qui permet de fixer un cadre chronologique à l'occupation de ce site. Si la destination de l'établissement auquel appartiennent les vestiges reste toujours incertaine, alors que la céramique exhumée semble plutôt se rattacher à l'aire domestique, cette étude a permis de montrer la présence d'une céramique fine à travers plusieurs individus de DSP qu'il est toujours surprenant de rencontrer en contexte rural. Du point de vue céramologique, ce site peut se montrer particulièrement intéressant pour commencer à appréhender le vaisselier céramique correspondant à toutes les phases de transition entre le bas Empire et le haut Moyen Âge.

L'étude céramique a permis de montrer que le site découvert par les labours a été fréquenté sur une longue période durant le premier millénaire ap. J.-C. pour ensuite tomber dans l'oubli avant l'an mil. Dans cette occupation, une première phase se situe dans le courant du I^{er} siècle jusqu'au milieu du II^e siècle. C'est à cette première occupation qu'il faut rattacher l'applique et le sesterce d'Antonin le Pieux. Ensuite, une phase d'occupation plus longue se met en place dans le courant du III^e siècle jusqu'au VIII^e siècle. Il est impossible de dire quelle était la structure de l'habitat liée à ces diverses occupations du site de l'époque antique et du haut Moyen Âge. Il est évident qu'il y avait des constructions en dur comme en témoignent

les moellons calcaires, les *tegulae*, les clous de charpente. La présence de la clé à translation indique la présence de meubles dans cet habitat. Les personnes qui ont vécu sur ce site ont eu une activité agricole (présence de la serpe) et ont aussi fait de la pêche sur la Dordogne voisine (présence des plombs de filet). La céramique ramassée indique qu'il s'agit pour l'essentiel d'une vaisselle domestique, donc en relation avec un habitat. C'est certainement dans le courant du VII^e siècle au moins, peut-être avant, que la nécropole s'est mise en place, conclusion que l'on peut tirer de l'analyse de quelques ossements par ¹⁴C. Pour cette période de l'antiquité tardive et du haut Moyen Âge, en l'absence de fouille, il est impossible de dire si la nécropole et l'habitat ont existé en même temps ou si la nécropole s'est implantée sur l'habitat. Ce qui est certain, c'est qu'après le VIII^e siècle, le site est abandonné. La structuration du premier réseau paroissial étant mise en place, les nécropoles se sont fixées autour des églises.

Le site ne retrouve une occupation qu'au cours du XIV^e siècle sur un espace bien plus petit que l'habitat antique. Là encore, il est impossible de préciser ce qu'était ce modeste habitat, repérable uniquement par sa céramique glaçurée. Par la suite, au XVI^e siècle, une famille de Barre prend possession du site, donnant son nom au lieu. Par mariage au début du XVII^e siècle, la maison de Barre passe à la famille Reynier qui fait construire la chartreuse que l'on peut encore voir de nos jours.

Bibliographie

- Campbell 2007 : Campbell, E. *Continental and mediterranean imports to atlantic Britain and Ireland, AD 400-80*. Research Report, 157, York, 2007.
- Fabre-Dupont Maleret 1995 : Fabre-Dupont Maleret, Sylvie. « Un référentiel pour la céramique bordelaise », *Aquitania*, XIII, 1995, p. 203-265.
- Feugère 2018 : Feugère, Michel. « Arveyres (Gironde, FR) : applique de harnais à décor anthropomorphe ». *Instrumentum* n° 48, décembre 2018, p. 31-33.
- Hochuli-Gysel et al. 1995 : Hochuli-Gysel, Anne, Sireix, Christophe, Soulas, Sylvie, et Berthault, Frédéric. « Un ensemble clos du IV^e-V^e siècle à Saint-Laurent-des-Combes (Gironde) ». Foy, Danièle, dir. : *Le Verre de l'Antiquité tardive et du haut moyen Âge*, Actes de la huitième rencontre de l'AFAV à Guiry-en-Vexin 18-19 novembre 1993.
- Huguet 1981 : Huguet, Jean-Claude. « Fouilles de Saint-Germain-du-Puch ». *Revue archéologique de Bordeaux*, tome LXXII, 1979-81, p. 85-93.
- Labrousche 2012 : Labrousche, Philippe. « La céramique du VI^e au VIII^e siècle ». Maurin, Louis, dir. : *Un quartier de Bordeaux du I^{er} au VIII^e siècle, Les fouilles de la Place Camille Jullian 1989-1990*, Documents archéologiques du Grand Sud-Ouest, 3, Bordeaux, p. 293-310.
- Mauduit 2012 : Mauduit, Thierry. « L'Isle-Saint-Georges : l'eau, la pêche et des artefacts antiques en plomb ». *Revue archéologique de Bordeaux*, tome CIII, 2012, p. 11-39.
- Piat 2002 : Piat, Jean-Luc. Commanderie d'Arveyres, 2001-2002, <https://www.hadesarcheologie.com/operation/commanderie-darveyres/>
- Pichonneau et al. 1984 : Pichonneau, Jean-François, Barraud, Dany, et Chièze, Bernard. « Sépulture et ensemble monétaire provenant des fouilles de St-Germain-du-Puch (Gde) », *Revue historique et archéologique du Libournais*, tome LII, N° 193, 3^e trimestre de 1984, p. 101-106.
- Rigoire et Meffre 1973 : Rigoire, Jacques, et Y. et Meffre, Jean-François. « Les dérivées des sigillées paléochrétiennes du groupe atlantique ». *Gallia*, 31, p. 208-263.
- Roudier 2008 : Roudier, Mathieu. « Saint-Germain-du-Puch, Place de l'église ». *ADLFI, Archéologie de la France- Informations*, 1^{er} mars 2008, <https://journals.openedition.org/adlfi/2698>.
- Roudier 2012 : Roudier, Mathieu. « Nouvelles découvertes à Saint-Germain-du-Puch (Gironde) : Entre villa gallo-romaine du Bas-Empire et occupation funéraire médiévale et moderne ». *Mémoire des Pays de Branne en Entre-deux-Mers*, huitième livraison, 2012, p. 23-31 et cahier photos II à V.
- Santrot et Santrot 1979 : Santrot, Marie-Hélène, et Santrot, Jacques. *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*. Paris, 1979.
- Sireix 1993 : Sireix, Christophe. « Varatedo ». *Revue archéologique de Bordeaux*, T. LXXXIV, 1993, p. 33-54.
- Sireix et Maurin 2000 : Sireix, Christophe, et Maurin, Louis. « Potiers de Vayres (33) ». *SFECAG, Actes du Congrès de Libourne (33)*, 2000, p. 11-28.
- Sireix 2008 : Sireix, Christophe. « Une production potière originale entre la fin de l'âge du Fer et le début de l'époque gallo-romaine : les vases de stockage de Vayres-Vararedo ». *L'Entre-deux-Mers et son identité, Actes du dixième colloque, Vayres, Génissac et Libourne, 21, 22 et 23 octobre 2005*, Langon, 2008, p. 17-25.
- Sireix 2008 : Sireix, Christophe, dir. *La cité judiciaire*, Aquitania, Sup. 15, Bordeaux, 2008.
- Sireix 2014 : Sireix, Christophe. « Une production potière originale entre la fin de l'âge du Fer et le début de l'époque romaine : les vases de stockage de Vayres-Varadeto ». Sanchez, Corinne, et Sireix, Christophe, dir. : *L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : l'exemple de l'Aquitaine romaine*, Archéologie et histoire romaine 28, 2014, p. 97-110.

